



*Lettre aux amis et bienfaiteurs
de l'École Saint-Jean-Bosco*

N° 30 – Juillet 2018



Le Courrier de La Ville

Mens sana in corpore sano

Les travaux entrepris pour construire un préau abrité qui servira de gymnase ne peuvent échapper à personne. Les automobilistes qui empruntent régulièrement la départementale 1083 qui va de Lyon à Bourg-en-Bresse ont pu suivre les étapes de la démolition du vieux corps de ferme et peuvent maintenant constater celles de la construction. Ils peuvent le faire d'autant mieux que le radar les contraint maintenant à rouler à 80 km par heure en longeant notre domaine.

Une question pourrait vous venir à l'esprit : pourquoi construire un gymnase alors que la chapelle prévue n'est pas réalisée ? N'est-ce pas mettre le Bon Dieu à la dernière place et céder à la mode contemporaine du culte du corps et du sport à outrance ? Qu'est devenu le « Messire Dieu premier servi » de sainte Jeanne d'Arc ?

La réponse tient en plusieurs points. Tout d'abord, nous n'abandonnons nullement notre projet de chapelle. Une chapelle existe dont nous nous contentons pour l'instant, ce qui fait que ce projet peut encore attendre un ou deux ans. D'autre part, nous n'avons aucun lieu abrité pour nos élèves en cas de pluie, que ce soit pour les récréations ou pour les cours de sport. Or, nous sommes dans la Dombes, et il arrive de temps en temps qu'il pleuve et que les terrains regorgent d'eau. Nous avons particulièrement souffert de cette situation l'hiver dernier. Ainsi une réalisation

moins noble mais plus urgente a devancé une construction plus noble mais moins urgente.

De plus, ce vaste chantier nous sert de test. Il nous permet de nous rendre compte de ce que nous pouvons réaliser par nous-mêmes et ce que nous devons obligatoirement confier à des entreprises. Ce test est d'ailleurs une belle réussite car nous sommes en train de réaliser une partie importante du chantier, tout en respectant les normes de sécurité en vigueur.

Cette construction nous permet de réfléchir sur le rôle de l'éducation physique, du sport, dans l'éducation que nous donnons à nos enfants.





Baptême de la nouvelle Promotion Charette

Même si nous mettons l'éducation intellectuelle, morale et spirituelle au-dessus de l'éducation physique, il n'est nullement question de la négliger pour autant.

Pratiquement, nos élèves du secondaire ont deux heures de sport par semaine, avec un professeur spécialisé et apprécié, M. Dufour. Les pensionnaires ont de plus une grande récréation de plus d'une heure tous les après-midi afin de pouvoir aller jouer sur les terrains (terrains de volley-ball, demi-terrain de foot dans le parc et, grâce à la bienveillance de M. le Maire, le grand terrain de foot municipal qui jouxte notre propriété). Mais par temps de pluie, tous ces terrains sont impraticables : il ne reste que la salle de jeux ou la bibliothèque de loisir, avec l'unique table de ping-pong abritée.

Nous encourageons nos élèves à faire du sport durant ces grandes récréations de l'après-midi. Nous constatons une grande différence d'état d'esprit entre les élèves qui font volontiers du sport et ceux qui n'en font jamais, qui préfèrent traîner dans les couloirs, discuter dans les coins reculés et tuer le temps à des bêtises. L'argument de la compétence n'en est pas un : je vais volontiers jouer au foot avec les élèves alors que mes capacités dans ce sport sont quasi-nulles !

Cette éducation physique a toujours eu son importance dans la formation de la jeunesse. Ne dit-on pas que la bataille de Waterloo (la pelle du 18 juin !) a été gagnée par les anglais grâce à la grande importance donnée aux sports dans leurs collèges.

Car l'homme est corps et âme, et son esprit pourra progresser dans la mesure où le corps lui-même se renforce par l'exercice. Nos élèves ont en général sept heures de cours par jour, plus presque deux heures d'études : il est bien nécessaire que le corps puisse se détendre, que les muscles s'exercent un minimum de temps pour permettre cet exigeant travail intellectuel. Si ce temps d'exercices corporels reste trop chiche pendant la semaine, qu'il soit complété par la pratique du sport ou des grandes sorties le week-end.

Pendant la retraite de 30 jours, le Père Marziac nous avait rappelé ce grand principe que le Père Donœur lui avait lui-même appris quand il était Routier : « Le sport pour la santé, la santé pour le service, le service pour Dieu ». Il ne s'agit donc pas d'améliorer les performances sportives ou la

résistance physique de nos élèves dans le seul but de constater une progression, mais de fortifier les corps pour qu'ils soient des instruments dociles, efficaces et vigoureux pour le service de Dieu et du prochain.



Les bienfaits de la pratique du sport.

Dans ce domaine, comme dans de nombreux autres, l'enseignement du pape Pie XII reste d'actualité. Dans une *Allocution aux formations sportives d'Italie* (20 mai 1945), il rappelle tout d'abord qu'il n'est pas question de nier la dimension corporelle de l'homme ou de la mépriser : « Ils sont loin de la vérité ceux qui accusent l'Eglise de ne pas s'occuper des corps et de la culture physique. De même ceux qui voudraient réduire sa compétence et son action aux choses purement religieuses, exclusivement spirituelles. Comme si le corps, créature de Dieu au même titre que l'âme à laquelle il est uni, ne devait pas avoir sa part dans l'hommage à rendre au Créateur ! "Que vous mangiez, écrivait aux Corinthiens l'Apôtre des gentils, que vous buviez, que vous fassiez tout autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu" (I Cor X, 31). Saint Paul parle ici de l'activité physique ; le soin du corps, le sport rentrent précisément dans ces paroles : "tout autre chose". Souvent même, son langage est très explicite : il nomme les courses, les luttes, non pour les critiquer ou les blâmer, mais en connaisseur qui élève leur concept et lui attribue une valeur chrétienne ».

L'Eglise nous demande d'avoir soin de notre corps, mais sans l'idolâtrer à la manière des matérialistes. Ce corps est tiré de la poussière et il retournera à la poussière, à cause de la malédiction qui fait suite au péché, mais il est durant cette vie le compagnon inséparable de l'âme, le temple du Saint-Esprit. Ce corps, même mort, est encensé et béni, il est confié à la terre



dans l'attente de la résurrection. Saint Paul nous l'enseigne : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple de l'Esprit-Saint qui est en vous et vous a été donné par Dieu, et que vous n'êtes plus à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à grand prix. Glorifiez Dieu dans votre corps » (I Cor VI, 19-20).

Le sport aura pour avantage d'exercer notre corps, de le fortifier afin qu'il soit un instrument docile de notre esprit. De plus, comme après le péché originel nous gardons une affection désordonnée pour les plaisirs sensuels, la mollesse et la paresse, le sport, par sa discipline, nous permet d'exercer une vraie mortification des sens : « Vous le savez par votre expérience personnelle, le sport, pratiqué avec modération et conscience, fortifie le corps, le rend sain, frais, dispos. Mais pour la réalisation de cette œuvre éducative, il doit se soumettre à une discipline rigoureuse, souvent dure, qui le domine et le tient dans une vraie servitude : accoutumance à la fatigue, résistance à la douleur, habitudes de continence et tempérance sévères, toutes conditions indispensables pour gagner la victoire. Le sport est un antidote efficace contre la mollesse et la vie facile, il éveille le sens de l'ordre, il forme à l'examen et à la maîtrise de soi, au mépris du danger, sans forfanterie, ni pusillanimité. Vous voyez comment il dépasse la simple robustesse physique, comment il aboutit à la force et à la grandeur morale. ».

Les exercices sportifs permettent de fatiguer sainement le corps, de lui faire accomplir cette somme d'exercices musculaires que la vie moderne ne permet plus, de reposer l'esprit afin de permettre aux facultés intellectuelles de se remettre au travail avec une plus grande acuité de pénétration.

Voilà les avantages que le pape dégage de la

pratique du sport, qui est le grand moyen de cultiver une bonne santé. Sa pratique est donc indispensable dans tout système d'éducation, notamment s'il s'agit de garçons, n'en déplaise aux théoriciens du genre.

Les écueils à éviter.

Il s'agit tout d'abord de la pratique du sport à outrance, qui est dangereuse pour le corps et pour l'âme. Pie XII signale ce danger : « Cette idée est bien éloignée du matérialisme grossier pour qui le corps est tout l'homme. Elle ne l'est pas moins de cette folie d'orgueil qui, avide de conquérir la palme dans un concours de pugilat ou de vitesse, n'hésite pas à miner par un surmenage insensé les forces et la santé du sportif, parfois même jusqu'à l'exposer témérairement ». Le désir désordonné de dominer les autres pousse à des imprudences, à des fatigues exagérées, à l'utilisation de moyens médicaux pour repousser encore les limites des forces physiques. C'est tout le désordre du monde sportif actuel qui est loin de présenter un modèle à suivre pour la jeunesse. Des sportifs qui reçoivent des salaires indécents, qui se dopent à qui mieux mieux, le tout en menant une vie de désordres moraux, avec parfois en prime un souverain mépris pour le pays qu'ils sont sensés représenter.

La pratique du sport à l'école évite ces écueils car elle s'insère dans un emploi du temps dominé par les heures de cours, mais parfois nos élèves appartiennent en plus à des clubs. Il est bon de leur signaler les dangers du métier de sportif, même s'il doit être possible de vivre chrétiennement des métiers du sport.



L'autre danger peut s'appeler la somatolâtrie, nom composé de racines grecques et qui signifie : l'adoration du corps. Il faut bien comprendre que si la santé est un bien à rechercher pour le service de Dieu, l'absence de santé n'est pas une tare ou un handicap pour notre sanctification. La sentence latine dit : « mens sana in corpore sano ». Juvénal ne dit pas tout à fait cela, il ne prétend pas que dans un corps bien portant la mentalité est saine, mais qu'il faut prier les dieux de nous donner l'un et l'autre : « Orandum est ut sit mens sana in corpore sano ». Un grabataire, un hémiplégique peuvent se sanctifier autant sinon mieux que des athlètes accomplis.

Comme le remarque Romano Amerio, dans son maître ouvrage *Iota Unum* : « Le sport relève de la loi ascétique qui veut que l'homme tout entier soit réglé par la raison, et l'usage intensif de la vigueur physique ne peut être la fin dernière du sport. S'il s'émancipe de l'austérité, c'est-à-dire de la maîtrise de l'esprit sur les membres, le sport déchaîne les instincts, la force devient violence, la sensualité devient séductrice ». Il conclut très justement ses réflexions sur le sport : « Le sport ne fait pas nécessairement partie de la perfection humaine ni du destin de la personne et n'ajoute rien à cette perfection ni à ce destin puisqu'on peut exceller dans les attitudes corporelles et en même temps être relâché dans le lien de la dépendance qui doit lier les puissances inférieures à la raison. La seule chose qui donne valeur à l'exercice de la force physique est l'exercice de la force de volonté qui fait augmenter en l'homme le pouvoir de la raison et de la liberté morale ». Le sport peut nous rendre meilleur par la discipline qu'il impose et par la maîtrise de soi qu'il favorise, mais encore faut-il le pratiquer dans ce but.

Le sport n'est donc pas une fin en soi : il s'intègre harmonieusement dans cette soumission du corps à l'âme, des passions à la raison que nous recherchons dans l'éducation de nos élèves. Saint Paul nous dit : « Je châtie mon corps et je le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres je ne sois moi-même réprouvé » (I Cor IX, 27). Cet effort sur le corps, c'est la pénitence, mais cela peut-être aussi un bon cross sous la pluie, une longue marche sous le soleil ou une séance de bucheronnage un peu corsée. Ces efforts demandés au corps sont d'une grande aide dans le combat pour la pureté, en plus du recours aux moyens surnaturels.



Bénédition des ruches

Dans ce domaine comme en bien d'autres, le grand ennemi d'une véritable éducation, c'est l'écran, le portable, la tablette. Délaissant la pratique du sport, combien de nos élèves s'enferment dans leur chambre dès qu'ils sont chez eux, en tête à tête prolongé avec le numérique, incapables de prendre une initiative et de se bouger. Libérons-nous de ces chaînes des temps modernes.

Pour terminer, je laisse encore la parole à Pie XII : « Qui vaincra ? Les forts. Or, les forts, c'est vous, vous les jeunes, les vrais jeunes, dont la jeunesse grandit, saine et vigoureuse, dont l'esprit monte tout droit dans la lumière de la parole de Dieu, dont le cœur pur, fier et généreux, a su vaincre en vous-mêmes d'abord l'esprit du mal ».

◆ Abbé Ludovic Girod



Les vieux murs sont aussi des jardins !

Socrate n'est pas mort

« Le pécheur est un ignorant », disait Socrate ; selon lui, l'homme pèche parce qu'il ne sait pas ce qu'il fait et non parce qu'il ne veut pas faire le bien. Mais le tout premier péché commis par la créature vient anéantir de fond en comble cette opinion. En effet, le péché de Lucifer ne put être causé par l'ignorance, puisque ce dernier avait la science infuse propre aux anges qui lui permettait de connaître les tenants et les aboutissants de son acte. Le « non serviam » (je ne servirai pas) de Satan est donc une faute de la volonté uniquement et tous les péchés des hommes en sont une reproduction plus ou moins explicite.

La société actuelle tend à faire revivre Socrate, c'est-à-dire à nous faire penser que le péché est une question d'ignorance : l'homme est bon, capable d'atteindre son bien et son bonheur, mais se trompe parfois dans le choix de ce bonheur. Si cela est vrai, alors nous sommes capables d'accomplir la loi naturelle sans le secours de la grâce... La question est de taille et la réponse qu'on y donne n'est pas sans conséquence ; c'est pourquoi elle mérite d'être reprise à la base.

Notre condition et notre chute

« Nous avons été créés pour connaître, aimer et servir Dieu en cette vie et jouir ensuite de lui dans l'autre vie, au Paradis » (catéchisme) Contrairement aux autres créatures d'ici-bas, le Bon Dieu a prévu pour nous une fin qui dépasse notre nature ; elle est dite *surnaturelle*. L'homme peut, sans secours extérieur, manger, marcher, réfléchir, mais non connaître et aimer Dieu tel qu'il se connaît et s'aime lui-même. C'est pourquoi Dieu avait doté nos premiers parents de la grâce sanctifiante, qui les rendait ses fils adoptifs, et de dons préternaturels, qui leur permettaient de se maintenir facilement dans cette amitié divine : l'intégrité, l'impassibilité, l'immortalité et la science infuse. Cette condition de l'homme, qu'on appelle l'état de justice



Pèlerinage des élèves de 4ème à Paray-le –Monial

originelle, devait se transmettre de génération en génération et permettre ainsi à tous les hommes d'atteindre leur fin : la connaissance et l'amour de Dieu. Nous savons malheureusement qu'Adam et Eve ne se soumièrent pas à ce plan de notre Créateur et perdirent cet état de justice originelle en lui désobéissant gravement par orgueil. Ici encore, la faute réside clairement dans la volonté, puisque nos premiers parents avaient la science infuse et savaient donc parfaitement ce qu'ils faisaient. Ils ont rejeté en connaissance de cause l'autorité divine pour suivre leur volonté propre. Le « non serviam » de Satan se reproduisit et l'effet en fut tout aussi immédiat. Impossible de rester dans l'amitié divine après un tel acte : ils perdirent la grâce sanctifiante et les quatre dons préternaturels, et se virent ainsi dépouillés de tout ce qui leur permettait d'atteindre le but de leur existence : le Ciel. Pour nous, c'est chose relativement banale, car nous sommes nés dans cette situation, mais eux ont pu saisir toute l'ampleur des ravages causés par leur action.

Les conséquences surnaturelles et naturelles

Dans le domaine surnaturel, les effets du péché originel sont très simples à expliquer. L'homme a perdu la grâce sanctifiante et, partant, la possibilité de la transmettre par la génération. De plus, son péché l'a rendu coupable envers Dieu d'une offense infinie ; si bien qu'il naît et vit non seulement dans un état d'éloignement, mais aussi de rejet de Dieu. Le monde surnaturel pour lequel

il est créé lui est dès lors totalement fermé. Comme le disait si bien le Cardinal Pie, dans cet état de péché, l'homme garde des droits, mais ils sont au nombre de deux : la mort et l'enfer.

Et ce n'est pas tout ; si le bonheur surnaturel lui est totalement fermé parce qu'il n'y a plus



Musée de la Visitation à Moulins

droit, le bonheur naturel lui-même est désormais inaccessible à l'homme car sa nature est blessée dans toutes ses puissances et ne parvient plus à agir parfaitement. En effet, le don d'intégrité que possédaient Adam et Eve rendait leurs puissances parfaitement hiérarchisées entre elles. En perdant ce don, non seulement les puissances inférieures ne sont plus soumises aux puissances supérieures, mais aussi elles peinent à atteindre chacune leur bien propre. Ce sont les quatre blessures du péché originel : l'intelligence peine à atteindre la vérité, c'est la blessure d'ignorance ; la volonté peine à tendre vers le vrai bien, c'est la blessure de malice ; l'irascible peine à se porter vers un bien sensible difficile à atteindre, c'est la blessure de faiblesse ; le concupiscible peine à se réfréner dans les plaisirs sensibles, c'est la blessure de concupiscence. De nombreux exemples sont utilisés pour illustrer cet état dans lequel nous sommes. Saint Thomas d'Aquin nous compare à un « corps diaphane » (translucide) qui est par définition capable de laisser passer la lumière, mais cette capacité, bien que demeurant toujours dans ce corps, peut se voir diminuée selon les obstacles qui s'interposent : nuages, salissures, ...

D'autres auteurs, thomistes, utilisent la comparaison du boîteux, qui reste capable de marcher mais mal, de la canalisation obstruée qui ne laisse plus passer l'eau bien qu'elle reste une canalisation, etc. Bref, la nature humaine est blessée ; l'homme est censé s'élancer de toutes ses forces vers le vrai et le bien, mais il n'y parvient pas, tel un alcoolique qui est en théorie capable de se réfréner vis-à-vis de l'alcool, mais qui, en pratique, n'y arrive plus en raison de ce vice ancré en lui qui le pousse à boire avec excès. Ainsi l'explique saint Thomas : « Dans l'état de nature corrompue, l'homme est impuissant, même en ce qui regarde sa nature, et il ne peut, par ses seules forces naturelles, accomplir tout le bien qui lui est proportionné. Néanmoins, parce que le péché ne corrompt pas entièrement la nature humaine et ne lui enlève pas tout son bien, il reste que l'homme, dans cet état, peut, par sa vertu naturelle, réaliser quelque bien particulier comme bâtir des maisons, planter des vignes, etc. Mais il ne peut accomplir tout le bien qui lui est connaturel, sans y manquer en rien. Ainsi un malade peut bien faire quelques mouvements, mais il ne peut, sans le secours de la médecine, se mouvoir comme un homme en parfaite santé. » (Sum. theol. Ia IIae, Q.109, a.2, corpus).



C'est pour pallier à cet état de déchéance de l'homme que, dans son infinie miséricorde, Dieu lui envoya un Rédempteur. Mais celui-ci ne peut nous relever sans notre coopération.



Si le pécheur est seulement un ignorant, comme le pensait Socrate, alors il nous suffit de nous instruire pour agir parfaitement et atteindre notre bonheur. Mais nous avons vu que l'homme pêche parce qu'il est blessé dans toutes ses facultés et la connaissance du vrai et du bien n'y change finalement pas grand'chose. Le monde moderne est, dans ce domaine, un véritable fléau. Par les facilités qu'il nous offre, il nous imprègne d'un sentiment de puissance et nous fait oublier notre dépendance vis-à-vis de Dieu. Le smartphone en est l'exemple le plus frappant : qui convaincra d'impuissance le propriétaire de cet engin ? En effet, il peut, à l'autre bout du monde, joindre ses proches, allumer son chauffage, ouvrir la porte à la femme de ménage, relever les stores, vérifier ce qu'il a dans son réfrigérateur, commander une pizza pour ses enfants restés à la maison, réserver un taxi, consulter la météo, faire ses courses, et surtout... o bonheur suprême, regarder en direct la finale de la coupe du monde de football. Et il faut lui dire qu'il est impuissant et dépendant de Notre-Seigneur ?! Et bien oui, car malgré cette toute-puissance apparente, il reste incapable de vivre honnêtement, évitant l'injustice, le vol, le mensonge, la luxure, l'envie, la colère. Le meilleur argument que nous puissions lui présenter est de lui montrer l'état de la société. Nous prétendons pouvoir faire régner la paix dans le monde entier et nous sommes incapables de diminuer la criminalité dans nos propres villes. Nous préférons aller nous mesurer aux civilisations les plus reculées plutôt que de pénétrer

dans nos propres banlieues.

Le pape Pie XI, dans son encyclique *Quas Primas*, nous en avait avertis : vouloir établir une paix sans Notre-Seigneur est une pure utopie, tant au niveau personnel que social : « Et, à cet égard, écrit le Souverain Pontife, il n'y a lieu de faire aucune différence entre les individus, les familles et les Etats ; car les hommes ne sont pas moins soumis à l'autorité du Christ dans leur vie collective que dans leur vie privée. Il est l'unique source du salut, de celui des sociétés comme de celui des individus : il n'existe de salut en aucun autre, aucun autre nom ici-bas n'a été donné aux hommes qu'il leur faille invoquer pour être sauvés. Il est l'unique auteur, pour l'Etat comme pour chaque citoyen, de la prospérité et du vrai bonheur. » (*Quas Primas*). Pie XI rappelle par cette lettre encyclique la souveraineté de Notre-Seigneur et, partant, de l'Eglise sur les individus et les Etats. Bien que société parfaite, l'Etat ne pourra apporter concrètement la véritable prospérité à ses citoyens qu'en se soumettant à la doctrine et à la loi de l'Eglise catholique.

Ce qu'il faut retenir

De toutes ces considérations, retenons, en ce mois de juillet, qu'il nous faut laisser Socrate boire tout seul la ciguë et venir, nous, nous abreuver du précieux Sang de Notre-Seigneur au pied de la Croix. Il nous est salutaire de nous écarter de la voie de la facilité et surtout d'en écarter nos enfants. Apprenons-leur qu'il n'y a qu'une seule manière d'être un homme, c'est d'être chrétien, qu'une seule manière de fonder une famille, c'est de fonder une famille chrétienne, qu'une seule manière d'être un bon citoyen, c'est de servir son pays chrétiennement, et enfin qu'une seule manière d'être chrétien, c'est d'être un saint. L'homme ne peut rien faire sans Notre-Seigneur, et vouloir restaurer la famille ou la société en laissant de côté la religion c'est comme si nous cherchions à faire courir un boîteux en nous disant que nous guérirons après le défaut de sa démarche. Reconnaissons donc avec simplicité que notre nature est blessée et mettons tout notre cœur à utiliser les moyens que Notre-Seigneur nous a laissés pour lui rendre sa splendeur. C'est en étant ainsi de grands apôtres que nous serons de grands restaurateurs.

Chronique de l'école

Dimanche 18 février : une recollection paroissiale de Carême fut prêchée à Marlieux par l'abbé Laurençon avec sa fougue habituelle. L'instruction de l'après-midi se termina plus tard que prévu mais personne ne s'endormit, au contraire.

Jeudi 22 : le Capitaine Réderstorff présenta la Légion Etrangère et son esprit à nos élèves lors d'une conférence.

Mercredi 21 et jeudi 22 mars : pèlerinage des élèves de 3^{ème} à Turin. Le voyage se fit avec deux minibus conduits par le Directeur et l'abbé Robin. Nous fîmes comme d'habitude une halte pour la nuit au Prieuré de Montalenghe pour consacrer une grande partie du jeudi aux visites. Le matin, ce furent les différentes églises fameuses de Turin, dont le *Duomo* qui contient le Saint-Suaire, puis l'après-midi, l'œuvre de saint Jean Bosco avec notamment le musée installé dans ses appartements et la basilique Marie-Auxiliatrice.



Pèlerinage à Turin

La Semaine Sainte marqua la fin du deuxième trimestre, qui s'acheva par les compositions, les conseils de classe et les remises des carnets trimestriels. Cette année, le départ eut lieu le Jeudi Saint à midi pour nos élèves qui purent ainsi participer au service liturgique dans leurs chapelles. A l'Ecole, en plus des offices habituels, nous chantâmes les Ténèbres du Vendredi et du Samedi Saint. Au cours de la Veillée pascale, une adolescente longuement préparée par le Frère Paul put recevoir le sacrement de baptême.

Jeudi 3 mai : les élèves des classes du primaire



découvrirent le monde merveilleux des abeilles en se rendant au rucher pédagogique de Châtillon-sur-Chalaronne.

Samedi 5 : François Caron, l'un de nos élèves de 1^{ère}, se rendit à Paris pour passer l'Oral réunissant les élèves finalistes du Concours Charlemagne, que passent tous les élèves de 1^{ère} de la Fraternité Saint Pie X.

Mardi 8 : réunion des Anciens de l'Ecole. Pour la première fois, nous invitons nos anciens à passer une journée avec nous, profitant d'un jour chômé au milieu de la semaine. Après la messe chantée, les anciens déjeunèrent avec les abbés et le frère. L'après-midi fut occupé par un tournoi de foot interclasses et une rencontre entre les meilleurs élèves et les anciens. Une belle journée qu'il faudra recommencer l'année prochaine. Le rendez-vous est déjà pris pour le mercredi 8 mai 2019.

Pendant le troisième trimestre, de nombreux élèves découvrirent l'Ecole pendant une semaine en vue d'une inscription à la rentrée prochaine. Le nombre d'inscriptions (une quarantaine) annonce une bonne année à venir.

Le pèlerinage des élèves de 2^{nde} à Rome s'est déroulé du lundi 7 au samedi 12. L'abbé Girod devait accompagner les élèves et leur servir de guide, mais un problème de genou lui interdit ce déplacement. L'abbé Briols accepta au pied levé de le remplacer, lui qui à Camblain organisait aussi tous les ans un pèlerinage semblable. C'est donc sous la houlette de l'abbé Briols que nos élèves ont découvert la Ville éternelle et prié sur les tombeaux des deux colonnes principales de l'Eglise.

Pendant ce temps, nos élèves de 3^{ème} suivaient leur retraite de préparation à la communion solennelle au Séminaire Saint-Curé-d'Ars de Flavigny-sur-Ozerain, écoutant avec attention les prédications de l'abbé Laurençon, sous la tutelle paternelle de l'abbé Robin.

Le dimanche 13 eut lieu la cérémonie de communion solennelle à Marlieux., dans une chapelle pleine à craquer.

Le pèlerinage de Pentecôte de Chartes à Paris fut une belle réussite pour les chapitres (un pour les adultes, un pour les enfants) de Marlieux en raison d'un investissement remarquable d'un grand nombre de fidèles, sous la conduite de l'abbé de Fraissinette et de l'abbé Robin. Nous pûmes faire venir un car à Marlieux qui fut rempli uniquement par nos pèlerins. Les différentes ventes permirent de proposer aux familles un prix raisonnable pour le transport. Ce furent donc de nombreuses grâces qui furent obtenues par nos courageux marcheurs.

Jeudi 31 : baptême de la nouvelle Promotion François-Athanase de Charette. Les élèves de Terminale, qui forment la Promotion de Sonis, transmirent le flambeau à la nouvelle Promotion en ce beau jour de la Fête-Dieu. Chant des hymnes, bénédiction des polos, présentation du patron de la Promotion, encouragement du directeur : le cérémonial de cette passation de pouvoir entre grands de l'Ecole qui s'engagent à contribuer au bon esprit de l'Ecole et à assumer des responsabilités auprès des plus jeunes est maintenant bien fixé.

Lundi 11 juin : sortie des élèves de 5ème au Parc des Oiseaux de Villars-les-Dombes.

La fin de l'année fut ponctuée par les différents examens : les compositions pour la plupart des classes, l'Examen de fin de CM2, le Certificat de Fin d'Etudes du Premier Cycle et le Diplôme National du Brevet pour les élèves de 3ème, le bac pour les élèves de 1ère et de Terminale. Des conduites fréquentes aux différents centres d'examen selon un programme établi avec précision par l'abbé Robin.

Jeudi 14 juin : l'abbé Briols emmena les élèves de quatrième découvrir les merveilles de l'art sacré à Paray-le-Monial et au Musée de la Visitation à Moulins.

Jeudi 21 juin : remise solennelle des prix pour toute l'Ecole. Devant tous les élèves en uniforme pour l'occasion, les élèves les plus méritants montèrent sur le podium pour recevoir les différents prix décernés par le corps professoral lors des Conseils de classe.

Vendredi 22 juin : ce furent les carnets de notes qui furent remis en ce jour, avec toujours la même solennité. Les élèves furent nommés un par un et tous purent connaître leur moyenne, leur classement et la décision du Conseil de classe les concernant. Une petite répétition du jugement général !

Vendredi 22 et samedi 23 furent consacrés au grand ménage de l'Ecole avant les vacances et aux préparatifs de la kermesse. Les élèves par équipes nettoyaient, frottaient, astiquaient avec application tous les bâtiments. La nuit du vendredi au samedi fut occupée en partie par le traditionnel grand jeu de nuit qui fut l'occasion d'actions d'éclat et d'actes d'héroïsme dans l'obscurité des bois de Marlieux.

Dimanche 24 : grande kermesse de fin d'année. La messe de saint Jean-Baptiste fut célébrée par le Directeur sur le perron. Les hosties consacrées n'étaient pas en nombre suffisant et nous dûmes aller en chercher dans le tabernacle de la chapelle. Le grand nombre des convives provoqua même un moment l'engorgement des comptoirs de plats. Au menu : des salades variées, des frites et des saucisses de sanglier maison. Les stands ne désemplirent pas de tout l'après-midi. Les élèves de 4ème présentèrent quelques fables de La Fontaine. Le tirage de la tombola permit d'attribuer les premiers lots, les autres ayant été tirés la veille afin de gagner un peu de temps. Les abbés purent rencontrer les parents d'élèves, parfois pour des remerciements, mais également pour des négociations : la kermesse est en effet une sorte de rencontre parents-abbés à la suite des Conseils de classe.

Des élèves restèrent à l'Ecole le lendemain de la kermesse pour procéder au rangement et au nettoyage. Ils partirent ensuite sous la direction de l'abbé de Fraissinette au Séminaire Saint-Pie X à Ecône pour plusieurs journées de travaux avant et après les ordinations sacerdotales. Certaines écoles se chargent des malades de Lourdes, nous, nous apportons notre aide aux séminaristes d'Ecône et il paraît que cette aide est assez appréciée.

Début juillet : les résultats du bac arrivent. Tous nos élèves sont reçus avec mention (moyenne en série S : 14,47 : en série L : 13,22). Félicitations à nos élèves de la Promotion de Sonis et à leurs professeurs.



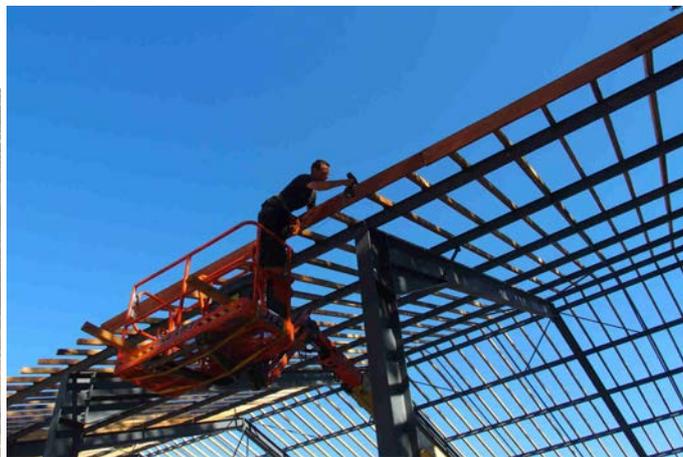
La kermesse de fin d'année



Les travaux du préau
D'abord démolir...



... puis construire !



Comment nous aider ?

Envoyez vos dons à :

École Privée Saint Jean-Bosco - La Ville
01240 Marlieux (tél. 04 74 42 86 00)

Si vous le demandez, un reçu fiscal sera expédié en retour de votre don, vous permettant de réduire vos impôts.

Les avantages du reçu fiscal

Pour les particuliers : 66% du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou l'impôt sur les sociétés : 60% du montant de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 5% du chiffre d'affaires.

Le reçu fiscal est à joindre à votre déclaration de revenus de l'année dans laquelle le don a été effectué.

Merci de votre aide, et que Dieu vous le rende au centuple !

Le premier mercredi de chaque mois la messe est célébrée pour nos bienfaiteurs.

